L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUR.
E. DUVERGER. S. HARRY.
N° 85, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 3 JUIN.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 3 JUIN 1854.

AFFAIRE DU BLACK WARRIOR.—Le saisie du *Black Warrior* à la Havane a porté plus d'un curieux à rechercher dans le passé des incidents analogues. Il n'était pas difficile d'en trouver, car la question de savoir si des lois semblées en désuétude commandent le même respect que celles qui sont encore en vigueur n'est pas nouvelle et a été plus d'une fois vivement controversée. Nous nous sommes donné la peine de traduire tout au long une lettre de Henri Clay, ancien intendant à Malaga, le quel a fait saisir en 1843, dans ce dernier port, le navire américain *Empress* qui s'était déclaré sur lest. L'analogie entre le cas de ce navire et celle du *Black Warrior* est frappante. La saisie de l'*Empress* a été déclarée valide par les tribunaux espagnols de même que celle du vaisseau américain à la Havane. Mais, s'il faut en croire quelques journaux américains que nous avons sous les yeux, M. Cushing aurait été destitué à la demande de M. Washington Irving, ministre des Etats-Unis en Espagne. Il est en outre avéré, il est probable, comme le dit un correspondant du *Picayune*, que M. Soule a appelé sur ce précédent pour demander le rappel du marquis de Pezuela. Il est vrai qu'entre un simple intendant et un capitaine-général, dont les attributions sont celles d'un vice-roi, il y a une immense différence. Le gouvernement espagnol a pu sacrifier M. Cushing, mais malgré son éclat de ne se point brouiller avec les Etats Unis, nous doutons qu'il se laisse imposer la destitution du marquis de Pezuela. Plutôt que de subir cette humiliation il consentirait, et nous en nous trompons, à perdre Cuba et toutes les autres colonies.

EMEUTE A BOSTON.

Le télégraphe nous a transmis bier le récit de deux émeutes qui ont eu lieu à Boston et qu'a provoquées l'arrestation de quelques esclaves fugitifs. Le vote du bill de Nebraska a excité parmi les esprits dans les Etats du Nord et nous pourrons nous attendre à de nouvelles violences jusqu'à ce que la réaction vienne calmer cette dangereuse effervescence des free soilers.

Le 26 mai, le marshal des Etats-Unis arrêta à Boston le nègre fugitif Anthony Burns, appartenant à M. Chas J. Suttle, marchand à Alexandrie, Etat de la Virginie. Conduit à la Cour Fédérale, il y passa la nuit. Les procédures se firent d'abord sans éveiller de soupçon, mais les abolitionistes ne tardèrent pas à apprendre ce qui se passait, et dans un grand meeting tenu le 26 à Faneuil Hall, ils firent harangues par Wendell Phillips, Theodore Parkers et quelques autres orateurs qui recommandèrent l'emploi de la force pour soustraire l'esclave fugitif à l'action de la justice. Au moment où l'assemblée s'ajournait, le bruit se répandit qu'une bande de hommes avait attaqué la maison de la Cour. Les abolitionistes, au nombre de deux ou trois mille, se précipitèrent au dehors pour aller se joindre aux noirs assaillans. Une des portes de la maison de Cour résista à leurs efforts, mais ils réussirent à enfoncer la seconde au moyen d'une espèce de bélier. Deux coups de pistolet furent tirés et le lieutenant Ferrimond, chef de police des agents de police se jetèrent résolument au milieu des assaillans et arrêtèrent trois ou six d'entre eux. Cet acte de vigueur intimida la populace qui suspendit l'attaque. Les autorités, profitant de cette suspension d'hostilités, dirigèrent un fort détachement de police vers la maison de Cour dont toutes les issues furent bientôt gardées. Burns était insulté et tourmenté dans une chambre du tribunal.

Le lendemain, 27, les émeutiers firent une nouvelle tentative contre la maison de Cour, des coups de feu furent échangés, et le deputy-marshall tomba mort. D'autres personnes furent blessées, quelques unes mortellement. Le gravité de cette circonstance décida les autorités à appeler à leur secours les milices, et l'ordre fut rétabli. Aux dernières dates, le lieutenant Bird, à la tête d'un détachement de soldats de marine, gardait l'intérieur de la maison de Cour, et des compagnies de volontaires, les *cadets* et l'infanterie légère, étaient réunies dans les salles de l'Hôtel de Ville, prêtes à marcher au premier signal.

Le 31 mai l'examen judiciaire n'était pas encore terminé et la Cour était encore entourée de 12 à douze mille hommes que contenait à grand peine la force armée. Des troupes de ligne venaient d'arriver du New Hampshire. Les abolitionistes tenaient des meetings et faisaient contre les autorités Le gouvernement a donné l'ordre de transporter Burns en Virginie, et d'un autre côté des Etats Unis, dans le but de la commissaire qui dirige l'enquête se prononcerait en faveur de la restitution de l'esclave. Les abolitionistes ont offert pour ce dernier quelque chose, mais le maître a repoussé leur proposition.

MALTRAITANCE AU CANAL CARONDELET—Les maltraitances commencent cette dernier au Vieux Basin sont poussées avec une rare audacieuse. On sait que depuis vingt ans les eaux du vieux canal y avient pas été tout bonnement vides d'un steamer. Il en un jeu bien différent. Le steamer appartient dans le bassin de *Mr. Jane*, à Mr. Jane, qui en a fait un jouet, et s'amuse à promener au pied de la rue Bienville. Qu'en pour le voisinage un spectacle nouveau et plein d'encouragement pour la vue. Le navire d'un bateau à vapeur en face de la nouvelle Place du Cirque, en effet un spectacle inattendu et ludicrous. Tout d'abord, le steamer, qui a été construit pour le service de la rivière, et qui, par conséquent, n'a pas de quille, ne peut pas se tenir droit sur l'eau. Il est obligé de se coucher sur le côté droit, et de se maintenir dans cette position pendant toute la durée de la course. Il est vrai que le steamer a été construit pour le service de la rivière, et qu'il a été construit pour le service de la rivière, et qu'il a été construit pour le service de la rivière, et qu'il